

PRIÈRES FERVENTES

DE QUELQUES SAINTS A LA MÈRE DE DIEU.

Nous ajoutons ici les prières suivantes, non-seulement pour qu'on les récite, mais aussi pour faire comprendre quelle haute idée ont eue les saints de la puissance et de la miséricorde de Marie, et aussi quelle confiance ils avaient en sa protection.

PRIÈRE DE S. ÉPHREM.

O Marie, Vierge immaculée et entièrement pure, Mère de Dieu, reine de l'univers, notre excellente souveraine, vous êtes au-dessus de tous les saints, vous êtes l'unique espérance de nos pères, la joie du ciel. Par vous nous avons été réconciliés avec notre Dieu. Vous êtes l'unique avocate des pécheurs, le port assuré de quiconque a fait naufrage. Vous êtes la consolation du monde, la rançon des captifs, le soulagement des malades, l'allégresse des affligés, le refuge, le salut du monde entier. O princesse auguste, Mère de Dieu, couvrez-nous des ailes de la miséricorde, ayez compassion de nous. Il ne nous a point été

donné de mettre notre espérance ailleurs qu'en vous, ô Vierge très-pure, nous vous avons été offerts, nous avons été voués à votre culte ; nous portons le nom de vos serviteurs , ne permettez pas que Lucifer nous entraîne dans le feu éternel. O Vierge immaculée, nous sommes sous votre protection, c'est pour cela que nous avons eu recours **uniquement** à vous, et que nous vous supplions d'empêcher que votre fils irrité par nos crimes ne nous abandonne au pouvoir des démons.

O pleine de grâce, éclairez mon entendement, déliez ma langue pour chanter vos louanges , et surtout pour répéter la salutation angélique , ce cantique si digne de vous. Je vous salue, ô paix, ô joie , et consolation du monde entier. Je vous salue ô vous , qui êtes le plus grand miracle qui ait jamais été au monde, je vous salue, paradis de délices, port assuré de quiconque est en péril, source de grâce, médiatrice de Dieu et des hommes.

PRIÈRE DE S. BERNARD.

Nous elevons les yeux vers vous , ô reine du monde. Nous devons comparaitre devant notre juge, après tant de révoltes ; qui pourra l'apaiser ? il n'est personne qui le puisse mieux que vous, ô Vierge sainte, qui aimez tant ce juge et en êtes si tendrement aimée. Ouvrez donc, ô mère de miséricorde , les oreilles de votre cœur à nos soupirs et à nos prières. Nous nous réfugions sous votre patronage , apaisez le courroux de votre fils et faites-nous rentrer en grâce avec lui. Vous ne reculez pas à l'aspect

du pécheur, quelque infection qu'il exhale, vous ne le méprisez pas s'il soupire vers vous, et que repentant il vous demande votre protection : de votre main compatissante vous éloignez de lui le désespoir : vous l'encouragez à espérer, vous le fortifiez et vous ne l'abandonnez pas que vous ne l'ayez réconcilié avec le juge.

Vous êtes cette femme unique dans laquelle le Sauveur a trouvé son repos, et a déposé sans mesure tous ses trésors. Voilà pourquoi le monde entier, ô ma sainte reine, honore votre chaste sein, comme le temple de Dieu, dans lequel a été commencé le salut du monde. C'est là que s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme. Mère auguste de Dieu, vous êtes ce jardin fermé dans lequel la main souillée par le péché n'a jamais pénétré pour en cueillir les fleurs. Vous êtes le beau jardin où Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent l'Église, et entre autres la violette de l'humilité, le lis de votre pureté et les roses de votre charité. A qui pourrons-nous vous comparer, ô mère de grâce et de beauté ? vous êtes le paradis de Dieu. De vous est sortie la source d'eau vive qui arrose la terre entière. Oh ! que de bienfaits vous avez apportés au monde, en méritant de devenir un aqueduc si salutaire !

C'est de vous qu'il est dit : Quelle est celle qui s'avance brillante comme l'aurore, belle comme la lune, pure comme le soleil ? Vous êtes donc venue au monde, ô Marie, comme une aurore resplendissante, précédant par la lumière de votre sainteté la levée du soleil de justice. Le jour où vous êtes apparue au monde peut bien s'appeler un jour de salut, un jour de grâce. Vous êtes belle comme la lune, car de même qu'il n'y a point de planète plus semblable au soleil que la lune, ainsi il n'est pas de

créature plus que vous semblable à Dieu. La lune éclaire la nuit avec la lumière qu'elle reçoit du soleil, mais vous êtes plus belle que la lune, parce qu'en vous il n'y a ni tache, ni ombre. Vous êtes pure comme le soleil : j'entends ce soleil qui a créé le soleil : il a été discerné entre tous les hommes, et vous entre toutes les femmes. O douce, ô grande, ô toute aimable Marie ! on ne peut prononcer votre nom, sans avoir le cœur embrasé d'amour : et ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous qu'ils ne se sentent portés à vous aimer davantage.

O sainte reine, assistez notre faiblesse. Eh ! qui est plus à même de parler à notre Seigneur Jésus-Christ que vous qui êtes admise à goûter si intimement les douceurs de sa conversation ? Parlez, parlez, reine du ciel, votre fils vous écoute, et vous obtiendrez tout ce que vous lui demanderez.

PRIÈRE DE S. GERMAIN.

O mon unique souveraine, vous l'unique consolation que je reçoive de Dieu, vous, la seule rosée qui vienne du ciel rafraîchir l'ardeur de mes peines, vous, l'unique lumière de mon ame lorsqu'elle est environnée de ténèbres ; vous, mon guide dans mes voyages, ma force dans mes faiblesses, mon trésor dans ma pauvreté, le remède à mes blessures, ma consolation dans les larmes ; vous, mon refuge dans mes misères, l'espérance de mon salut, exaucez mes prières, ayez pitié de moi, comme il convient à la mère d'un Dieu qui a tant d'affection envers les hom-

mes. Accordez-moi ce que je vous demande, vous qui êtes notre défense et notre joie. Rendez-moi digne de partager avec vous la grande félicité dont vous jouissez dans les cieux. Oui, ma souveraine, mon refuge, ma vie, mon aide, ma défense, ma force, ma joie, mon espérance, faites que je vienne auprès de vous en paradis. Je sais qu'étant la mère de Dieu, vous pouvez me l'obtenir si vous voulez. O Marie, vous êtes toute puissante pour sauver les pécheurs, et vous n'avez pas besoin d'autre recommandation, parce que vous êtes la mère de la véritable vie.

PRIÈRE DE L'ABBÉ DE CELLES,
connu sous le nom d'Idiota.

Attirez-moi sur vos pas, ô Vierge Marie, afin que je coure à l'odeur de vos parfums, attirez-moi, retenu que je suis par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. De même que nul ne va à votre fils si le Père ne l'attire, ainsi, j'ose le dire, en quelque manière, nul ne va à lui si vous ne l'attirez par vos saintes prières. C'est vous qui enseignez la véritable sagesse; c'est vous qui obtenez la grâce aux pécheurs, parce que vous êtes leur avocate, c'est vous qui promettez la gloire à quiconque vous honore; parce que vous êtes la trésorière des grâces.

Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu, ô très-douce Vierge, parce que vous avez été préservée de la tache ori-

ginelle, que vous avez été remplie du Saint-Esprit, et que vous avez conçu le fils de Dieu. Vous avez reçu toutes ces grâces, ô très-humble Marie, non-seulement pour vous, mais encore pour nous, afin que vous nous assistiez dans tous nos besoins. Or, c'est bien ce que vous faites; vous secourez les bons en les conservant en état de grâce, et les méchants en les ramenant au trône de la miséricorde divine. Vous assistez les mourans en les protégeant contre les embûches du démon, et vous les assistez encore après la mort en recevant leurs ames, et en les conduisant au royaume de la béatitude.

ORAISON DE S. MÉTHODIUS.

Votre nom, ô Mère de Dieu, recèle l'abondance de toutes les grâces, de toutes les bénédictions divines. Vous embrassez en vous celui que nulle intelligence ne peut embrasser; vous avez nourri celui qui nourrit toutes choses, le Dieu qui remplit le ciel et la terre, et qui est le maître de tout, puisque vous lui avez donné ce vêtement de chair qu'il n'avait pas auparavant. Réjouissez-vous, ô mère et servante de Dieu; soyez dans la joie et le contentement, vous avez pour débiteur celui qui donne l'être à toutes les créatures; nous sommes tous redevables à Dieu, mais Dieu vous est redevable à vous-même. C'est pour cela, ô très-sainte mère de Dieu, que vous avez plus de bonté et plus de charité que tous les autres saints, et plus que tous les autres vous avez accès dans le ciel auprès de Dieu, puisque vous êtes sa mère. Ah! nous vous prions d'une chose, nous qui célébrons vos

gloires et qui savons combien est grande votre bonté, c'est de vous souvenir de nous et de nos misères.

PRIÈRE DE S. JEAN DAMASCÈNE.

Je vous salue, ô Marie, vous êtes l'espérance des chrétiens : recevez la supplique d'un pécheur qui vous aime tendrement, qui vous honore d'une manière spéciale, et met en vous toute l'espérance de son salut. C'est de vous que je tiens la vie, vous me faites rentrer en grâce avec votre fils : vous êtes le gage certain de mon salut. Je vous supplie donc de me délivrer du poids de mes péchés. Détruisez les ténèbres de mon esprit, chassez de mon cœur les affections terrestres, réprimez les attaques de mes ennemis, et réglez si bien ma vie que je puisse par votre entremise et sous votre conduite arriver à l'éternelle félicité du paradis.

PRIÈRE DE S. ANDRÉ DE CANDIE,

(ou de *Jérusalem*, parce qu'on ignore si ce sont deux évêques ou un seul.)

Je vous salue, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; je vous salue, ô instrument de notre joie, par qui la sentence de notre condamnation a été révoquée et changée en un jugement de bénédiction. Je vous salue, ô tem-

ple de la gloire de Dieu, demeure sacrée du roi des cieux. Vous êtes la réconciliation de Dieu avec les hommes. Je vous salue, ô mère de notre allégresse : en vérité vous êtes bénie, puisque vous seule entre toutes les femmes avez été trouvée digne d'être la mère de notre créateur. Toutes les nations vous appellent heureuse.

O Marie, si je mets ma confiance en vous je serai sauvé; si je suis sous votre protection je n'ai rien à craindre, parce qu'être votre serviteur c'est avoir des armes invincibles de salut que Dieu n'accorde qu'à ceux qu'il veut sauver.

O mère de miséricorde, apaisez votre fils : lorsque vous étiez sur la terre vous n'en occupiez qu'une petite partie, mais aujourd'hui que vous êtes élevée au plus haut des cieux, le monde entier vous considère comme le propitiatoire commun de toutes les nations. Nous vous supplions donc, ô Vierge sainte, de nous accorder le secours de vos prières auprès de Dieu ; prières qui ont pour nous plus de valeur et de prix que tous les trésors de la terre ; prières qui rendent Dieu propice à nos péchés, et nous obtiennent une grande abondance de grâces pour recevoir le pardon de ces mêmes péchés et pratiquer la vertu ; prières qui arrêtent nos ennemis, confondent leurs desseins et triomphent de leurs efforts.

PRIÈRE DE S. ILDEPHONSE.

Je viens à vous, ô Mère de Dieu, pour vous supplier de m'obtenir le pardon de mes péchés, et d'ordonner que

je sois purifié de toutes les fautes de ma vie. Je vous prie de m'accorder la grâce d'être uni de cœur à votre fils et à vous ; à votre fils comme à mon Dieu , à vous comme à la mère de mon Dieu.

PRIÈRE DE S. ATHANASE.

Ecoutez nos prières , ô Vierge très-sainte, et ne nous oubliez pas. Distribuez-nous les dons de vos richesses et de la plénitude de grâce qui est en vous. Toutes les nations vous appellent heureuse ; toutes les hiérarchies des cieus vous bénissent, et nous qui sommes de la hiérarchie terrestre, nous vous disons aussi : Salut, ô pleine de grâce, le Seigneur est avec vous : priez pour nous, ô mère de Dieu, notre maîtresse et notre reine.

PRIÈRE DE S. ANSELME.

Vierge très-sainte, au nom de la faveur que Dieu vous a faite de vous élever si haut et de vous rendre, lui aidant, toutes choses possibles , nous vous prions d'étendre sur nous la plénitude de la grâce que vous avez méritée, afin de nous rendre participans de votre gloire. Employez-vous, ô miséricordieuse reine , afin de nous procurer le bien pour lequel un Dieu a consenti à se faire homme dans vos chastes entrailles. Ne vous rendez pas difficile à nous écou-

ter : si vous daignez prier votre fils, il vous exaucera aussitôt. Il suffit que vous vouliez que nous soyons sauvés, et dès-lors il est impossible que nous ne le soyons pas. Or, qui pourra resserrer les entrailles de votre miséricorde ? Si vous n'avez pas compassion de nous, vous qui êtes la mère de la miséricorde, que deviendrons-nous quand votre fils viendra nous juger ?

Secourez-nous donc, ô Vierge pleine de commisération, sans faire attention à la multitude de nos fautes. Pensez et pensez de rechef que notre créateur a pris de vous la chair humaine, non pour condamner les pécheurs, mais pour les sauver. Si vous n'eussiez été élevée à la dignité de mère de Dieu que dans votre intérêt, on pourrait dire que vous vous inquiétez peu que nous soyons sauvés ou damnés ; mais Dieu s'est revêtu de votre chair pour votre salut et pour celui de tous les hommes. Que nous servira-t-il que vous jouissiez de tant de puissance et de gloire, si vous ne nous faites partager votre bonheur ? assistez-nous et protégez-nous ; vous savez combien nous avons besoin de votre assistance. Nous nous recommandons à vous ; faites que nous ne nous damnions pas, mais que nous servions et que nous aimions éternellement votre fils Jésus-Christ.

PRIÈRE DE S. PIERRE DAMIEN.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, secourez ceux qui implorent votre assistance. Tournez-vous vers nous. Quoi ! peut-être, pour avoir été *Déifiée*, vous avez oublié les hommes ? Ah ! non, certainement. Vous savez bien quels sont

les périls dans lesquels vous nous avez laissés , et quel est l'état misérable de vos serviteurs ; non , il ne convient pas à une miséricorde aussi grande que la vôtre d'oublier une misère comme la nôtre. Tournez-vous vers nous avec votre puissance , parce que celui qui est puissant vous a donné la toute-puissance dans le ciel et sur la terre. Rien n'est impossible pour vous , parce que vous pouvez relever le courage même des plus désespérés jusqu'à espérer le salut. Plus vous êtes puissante , plus vous devez être miséricordieuse.

Tournez-vous aussi vers nous par amour. Je sais , ô Marie , que vous êtes bonne , et que vous nous aimez d'un amour qui ne peut être surpassé par aucun autre amour. Combien de fois n'avez-vous pas apaisé la colère de notre juge , lorsqu'il était sur le point de nous punir ! Tous les trésors de la miséricorde divine sont en vos mains. Ah ! qu'il n'arrive pas que vous cessiez de nous prodiguer vos bienfaits ; vous ne cherchez que l'occasion de sauver tous les malheureux , et d'étendre sur eux votre miséricorde ; car , votre gloire est accrue chaque fois que , par votre entremise , les pénitens sont pardonnés , et que pardonnés ils entrent dans le paradis. Tournez-vous donc vers nous , afin que nous puissions être admis à vous voir dans le ciel ; et certes , la plus grande gloire dont nous puissions jouir est de vous voir après Dieu , de vous aimer et d'être sous votre protection. Ah ! exaucez-nous , puisque votre fils veut vous honorer en ne vous refusant rien de ce que vous lui demandez.

PRIÈRE DE S. GUILLAUME, ÉVÊQUE DE PARIS.

O Mère de Dieu, j'ai recours à vous, et je viens vous conjurer de ne pas me rejeter; puisque toute l'Eglise des fidèles vous appelle et vous proclame mère de la miséricorde. Vous êtes tellement chérie de Dieu qu'il vous exauce toujours. Votre bonté n'a jamais manqué à personne : votre bienveillante affabilité n'a jamais méprisé aucun pécheur, quelque énormes que fussent ses crimes, dès qu'il s'est recommandé à vous. Quoi ! c'est peut-être fausement ou en vain que l'Eglise vous nomme son avocate et le refuge des malheureux ? Puisse-t-il ne jamais arriver que mes fautes vous empêchent de remplir le ministère de bonté dont vous êtes investie, et en vertu duquel vous êtes l'avocate et la médiatrice, l'unique espérance et le refuge le plus assuré des malheureux. Oh ! non, que jamais la mère de mon Dieu, celle qui enfanta, pour le bonheur du monde entier, la source de la miséricorde, n'ait à refuser sa commisération à un malheureux qui a recours à elle. Votre office est d'être médiatrice de paix entre Dieu et les hommes; écoutez donc pour me secourir que votre grande bonté qui surpasse de beaucoup l'énormité de mes fautes toutes ensemble.

PRIÈRE A MARIE.

Qu'on peut lui adresser chaque jour à la fin de la visite.

Très-sainte Vierge, Vierge immaculée, Marie, ma mère, c'est à vous, à la mère de mon Sauveur, à la reine du monde, à l'avocate, à l'espérance des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui, moi, qui de tous les pécheurs suis le plus misérable; je me prosterne devant vous, reine auguste, et je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici, surtout de m'avoir délivré de l'enfer que j'avais tant de fois mérité. Je vous aime, très-aimable souveraine, et, pour l'amour que je vous porte, je promets que mon intention est de vous servir toujours, et de faire tout mon possible afin que vous soyez encore aimée des autres. Je mets en vous toutes mes espérances, mon salut tout entier; acceptez-moi pour votre serviteur, et accueillez-moi sous votre manteau, mère de miséricorde. Et, puisque vous êtes si puissante auprès de Dieu, délivrez-moi de toutes les tentations; ou du moins obtenez-moi la force de les vaincre jusqu'à la mort. C'est à vous que je demande le véritable amour envers Jésus-Christ; c'est de vous que j'espère la grâce de faire une bonne mort; ô ma mère, au nom de l'amour que vous portez à Dieu, je vous prie de m'assister toujours, mais surtout dans les derniers momens de ma vie. Ne m'abandonnez pas que vous ne m'ayez vu enfin admis dans le ciel à vous bénir, et à chanter vos miséricordes pendant toute l'éternité. *Amen.* Telle est mon espérance, tels sont mes vœux.